

Le bénéfice d'un oubli collectif à la fin du XIX^e siècle

Le monument d'un prêtre « martyr »
du Val d'Orbey

La présente étude de cas pourrait très bien s'inscrire dans la typologie des formes de l'oubli distinguées par Paul Connerton¹. Selon cet auteur, nous percevons généralement l'oubli comme un défaut et, pourtant, il peut parfois être une vertu. C'est en remettant en question cette opinion, généralement admise, que Paul Connerton a tenté de dégager les différentes significations que peut prendre l'acte d'oublier. Selon nous, les mémoires que nous allons analyser correspondent à deux des sept formes d'oubli issues de cette typologie : l'oubli entrant dans la formation d'une nouvelle identité (*Forgetting that is constitutive in the formation of a new identity*) et l'amnésie structurelle (*structural amnesia*).

En effet, l'oubli de certaines connaissances, suite à la douleur engendrée par la guerre franco-prussienne de 1870, va permettre le développement d'une « pluralité de mémoires² » qui participent de la construction de l'identité collective du groupe qui nous intéresse, en l'occurrence, les Alsaciens francophones catholiques du département du Haut-Rhin devenu allemand. Ces mémoi-

res seront instrumentalisées du côté resté français, dans le futur Territoire de Belfort, par la droite catholique, pour légitimer son pouvoir dans le nouveau jeu des forces politiques en présence sous la III^e République. Ces connaissances sont, comme le dit Paul Connerton, « en quelque sorte comme les pièces d'un vieux puzzle qui, si elles sont conservées, peuvent empêcher un puzzle nouveau de s'agencer correctement. Ce qui peut être oublié laisse de la place pour faire vivre les projets présents » (Connerton 2008, p. 63). Mais notre cas est avant tout celui d'une *structural amnesia*, c'est-à-dire que l'impression laissée par la guerre de 1870 a opéré une sélection de connaissances qui affectera systématiquement le devenir des différentes versions de l'histoire du prêtre martyr dont il est question ici.

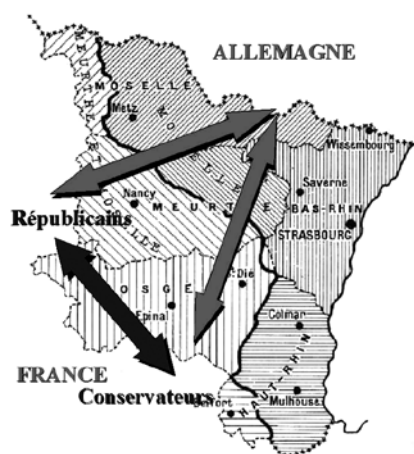
C'est dans le cadre de notre thèse de doctorat que nous nous sommes intéressée à l'abbé Robert Miclo, à sa mémoire toujours transmise de nos jours dans le Val d'Orbey. Notre travail consistait à analyser ce que révèlent les manuscrits d'un autre prêtre alsacien francophone, l'abbé Charles Chevallier, tenus pendant le *Reichs-*

land d'Alsace-Lorraine, mais aussi à reconstruire un puzzle biographique. Une version de l'histoire de l'abbé Miclo, tué pendant la guerre franco-prussienne de 1870, inscrite dans un monument en bordure du territoire annexé, nous est apparu comme un exemple paradigmatique de l'expression d'un esprit de revanche présent chez les Alsaciens catholiques francophones et entretenu par le clergé jusqu'à la Grande Guerre, cet exemple venant combler un non-dit de l'abbé Charles Chevallier dans son journal.

Une discordance de mémoires

Au moment où l'abbé Charles Chevallier commence son journal en 1878, l'Alsace-Lorraine est annexée depuis 7 ans. Nous ne savons pas comment il a vécu la guerre, l'occupation, le début de l'annexion, mais dans son « Résumé de faits », qui précède l'écriture quotidienne, il énumère, postérieurement aux événements, des dates importantes dont il souhaite garder la mémoire : la capitulation de Sedan le 3 septembre

1870, de Strasbourg le 27 septembre, du commandant Bazaine à Metz le 28 octobre, le commencement du siège de Belfort le 2 novembre, la blessure mortelle de son frère Adolphe causée par un éclat d'obus à la Porte de Colmar à Neuf-Brisach³, la mort de l'abbé Miclo blessé par une balle prussienne au Petitmagny, la capitulation de Paris le 28 janvier 1871, le siège de Paris par Mac-Mahon contre la révolution de la Commune du 11 avril au 28 mai 1871, l'entrée des Piémontais à Rome qu'il note au 20 septembre 1871⁴. Événements historiques et événements particuliers sont imbriqués et marquent un tournant dans la vie personnelle de l'abbé Charles Chevallier et dans celle de la communauté des Alsaciens catholiques francophones (ceux qui restent en Alsace et ceux qui se trouvent dans ce qui deviendra le Territoire de Belfort).



Ill. 1 - Territoires cédés à l'Allemagne (*Traité de Francfort, du 10 mai 1871*). La France perd l'Alsace, moins Belfort et un territoire de 10km de rayon autour de la place forte, ainsi qu'une partie de la Lorraine, avec Metz. Les parties non annexées des deux anciens départements de la Meurthe et de la Moselle seront désormais réunies pour former le nouveau département de la Meurthe-et-Moselle.

Tandis que l'armée prussienne investit le Haut-Rhin en repoussant les troupes françaises dans les vallées vosgiennes, le 2 novembre 1870, « un bataillon de Mobiles de la Haute-Saône est délogé de Grosmagny d'où il bat en retraite précipitamment sur Belfort.

L'abbé Miclo qui porte secours aux blessés est exécuté d'un coup de revolver», relate André Monnier en 1971 dans son livre pour le centenaire du Territoire de Belfort (Monnier 1971, p. 78)⁵. À ce moment-là, l'abbé Charles Chevallier est vicaire à Lepuix, à 8 kilomètres de Grosmagny environ. Précédemment, il était à Etueffont, où l'abbé Miclo est vicaire lorsqu'il est « blessé par une balle prussienne » et non pas exécuté selon sa version des faits. Cependant, ce confrère, ce camarade de promotion du Grand Séminaire de Strasbourg, et peut-être bien ami, décéda bel et bien des suites de sa blessure le 14 novembre 1870.

Nous montrerons comment cette version de l'exécution s'est construite sur la douleur engendrée par la guerre de 1870 et comment elle a été instrumentalisée par la droite catholique francophone. Notre approche est ethno-historique, elle s'intéresse à un cas particulier pour voir ce qu'il nous révèle de plus global (étude idiographique par opposition à nomothétique). Elle vise un groupe culturel, celui des Alsaciens catholiques francophones. Enfin, elle utilise des matériaux ethnographiques diversifiés, notamment un monument de commémoration, un journal, la version orale d'une histoire...

Notre intérêt porté au monument de l'abbé Miclo vient du décalage observé entre ce que l'abbé Charles Chevallier a écrit dans son journal et ce qui est encore communément admis de nos jours. Et pour cause, un monument porte, fixe l'Histoire à tout jamais. Les récits qui se transmettent de génération en génération, autrement dit par tradition orale, sont porteurs d'affects. Et, comme l'écrit Philippe Joutard, la mémoire est simplificatrice, elle a tendance au manichéisme. Devenue nationale, quasi-officielle, elle se fige (Joutard 1983). En l'occurrence, c'est dans un monument commémoratif que la source orale en question, reflet d'un traumatisme, est venue s'édifier.

Le monument de Grosmagny

Le monument aux morts exprime des sentiments, transmet une mémoire collective. Son expression s'apparente au discours épideictique. Ce genre de discours procède par amplification, il fait ressortir l'importance de ce qu'on dit. Selon Olivier Reboul, « en faisant, par exemple, l'éloge de tel héros, il [le discours épideictique] renforce le sentiment civique et patriotique » (Reboul 1998, p. 58)⁶. Il est persuasif sur le long terme. Il ne dicte pas un choix, mais il oriente les choix futurs. Il est essentiellement pédagogique.



Ill. 2. Monument de l'abbé Miclo à Grosmagny. Photo Alexandra Grevillot 23 février 2004.

Au départ, c'est l'écart entre le contenu du journal de l'abbé Charles Chevallier et ce que nous lisons dans un ouvrage historique d'André Monnier, pour le centième anniversaire du siège de la ville de Belfort (Monnier 1971, p. 78), qui suscite notre curiosité. À cet ouvrage, s'ajoute un dépliant de la Délégation Générale du Territoire de Belfort du Souvenir Français⁷ pour son centenaire en 1987 (Souvenir Français 1987). En effet, tandis que l'abbé Charles Chevallier note que l'abbé Miclo est « blessé par une balle prussienne au Petit Magny le 2 novembre » (Journal de l'abbé Charles Chevallier), pour André Monnier, il est « exécuté d'un coup de revolver » et, d'après le Souvenir Français, il est « abattu par un officier prussien ». Une visite du monument de Grosmagny, inauguré le 14 juillet 1902, vient épaissir davantage le mystère.

Le monument de l'abbé Miclo, entièrement en granit, se présente sur

un socle quadrangulaire imposant surmonté d'une croix. L'ensemble repose sur une base de larges proportions équilibrée par deux sièges symétriques, larges et bas. Sur la façade se trouve un bas-relief en bronze incrusté, oeuvre du sculpteur Fix-Masseau, représentant la scène de l'«exécution» dont fut victime l'abbé Miclo. Trois Prussiens sont représentés dont un officier à cheval. Ce dernier pointe un revolver en direction des deux abbés Miclo et Lacreuse, tandis qu'un soldat, debout à côté du cavalier, vise à bout portant l'abbé Miclo avec un fusil. Ce dernier presse ses deux mains sur sa poitrine à l'endroit où il reçoit une balle, fléchissant les genoux dans un mouvement de renverse. Au côté de l'abbé Miclo,

l'abbé Lacreuse évite la balle. Au bas du socle, une inscription précise: «*Ici fut tué par des soldats Prussiens M. l'abbé Robert Miclo, vicaire d'Etueffont, au moment où, avec son curé M. l'abbé Ferdinand Lacreuse, il venait d'assister les blessés du combat de Grosmaigny, le 2 novembre 1870*». L'image du bas-relief est très forte, et on peut penser que c'est autour d'elle que s'organise le souvenir véhiculé par la suite.

L'acte de décès ainsi que deux autres versions du récit viennent nuancer cette image dramatique du bas-relief. L'abbé Miclo n'a pas été exécuté, mais blessé mortellement. Il succombera à ses blessures deux semaines plus tard. Mais qui est l'abbé Miclo ? Et quelle est l'histoire qui le garda pour toujours en

héros ? Antoine Robert Miclo est né le 30 mars 1838 à Orbey, canton de Lapoutroie, de Laurent Miclo, marchand, et de Marie Anne Velcin. En 1862, il entre comme pensionnaire au Grand Séminaire de Strasbourg, en même temps que l'abbé Charles Chevallier (Registre des entrées). Prêtre alsacien francophone du diocèse de Strasbourg quand la guerre commence, il est vicaire de la paroisse d'Etueffont-Haut, dans la partie du Haut-Rhin qui deviendra le Territoire de Belfort.

Le 2 novembre 1870, à Rougemont-le-Château, les premiers éléments allemands mettent en fuite au Champ des Fourches une bande de volontaires mal armés et sans commandement, qui laissa sur le terrain 17 morts. Le même jour, à Grosmaigny ou, plus précisément, dans la hauteur séparant Petitmaigny de Grosmaigny, 600 hommes de la Garde Mobile de la Haute-Saône résistèrent pendant deux heures, perdant 27 hommes et ayant 17 blessés (Souvenir Français 1987). Dans la version d'Octave Chevallier, les choses se déroulèrent ainsi : «*Cette résistance avait exaspéré les Prussiens. Leur colère ne connut plus de borne lorsqu'ils aperçurent, mêlés à nos soldats, quelques habitants de Grosmaigny qui n'avaient pas voulu laisser aux Mobiles seuls l'honneur et le danger de défendre leur village. Des blessés sont achevés ; l'Abbé Miclo, vicaire à Etueffont-Haut qui avait été forcé, ainsi que M. le Curé Lacreuse, de marcher en tête de la colonne ennemie, fut frappé mortellement sur le terrain du combat, où il prêtait secours de son ministère aux blessés, par un officier prussien qui déchargea sur lui un coup de revolver. Un autre coup de feu fut tiré par le même forcené sur le curé qui évita la balle en se jetant brusquement de côté*» (Chevallier 1952-1953).

La version actuelle qu'en fait la famille Velcin, donc, les descendants de la mère de l'abbé Miclo, apporte plus de détails sur les derniers instants du drame : «*Le 2 novembre 1870, au sortir de l'office des morts, le curé d'Etueffont, M. Lacreuse et son vicaire M. Miclo, rencontrent un peloton de cavaliers allemands, faisant partie de l'armée qui marchait sur Belfort. À*



Ill. 3. Bas-Relief de Fix Masseau. Photo Alexandra Grevillot 23 février 2004

coups de crosses, on les pousse à l'avant-garde, pour les exposer au tir ... de 500 mobiles français de Belfort, qui essayent d'arrêter 10 000 allemands. Les deux prêtres, sous la grêle de balles, s'agenouillent, se confessent mutuellement et s'embrassent; ils échappent à la mort; les mobiles étaient écrasés et on leur rend la liberté, non sans les avoir fait passer sur une mine qui n'éclatera pas. Ils ramassent alors et soignent les blessés du combat, mais ils sont vite découverts par un peloton de la landwehr [sic]. L'officier tire avec son revolver sur M. Lacreuse, le manque, mais un soldat tire sur l'abbé Miclo en pleine poitrine. Il tombe, on le relève. Il rend son âme à Dieu le 15 novembre, après neuf jours d'agonie atroce, et en pardonnant. Il n'avait que 33 ans. Son corps repose au cimetière d'Orbey» (Bedeze 1992)⁸.

Chez Octave Chevalier, le discours est patriotique, la «résistance» des habitants et le sens de l'«honneur»

s'opposent aux Prussiens inhumains, capables de tuer un jeune vicaire innocent; chez la famille Velcin, il est empreint de religiosité. Dans cette dernière version, l'abbé Miclo est plus qu'un héros, c'est un martyr qui s'est sacrifié pour la patrie. Signe que cette histoire est marquée du sceau divin: elle commence au sortir de l'office des morts. Et, comment ne pas faire le parallèle avec le sacrifice du Christ? N'a-t-il pas vécu un véritable chemin de croix, des coups de crosses le poussant à avancer jusqu'à sa mort? Le Prussien, officier ou soldat, sera allé contre la volonté divine qui épargne l'abbé Miclo de la «grêle de balles» ainsi que de l'explosion de la mine. De plus, l'abbé Miclo avait 32 ans, et non pas 33 comme le Christ, au moment de sa crucifixion. Est-ce un lapsus? Un dérapage rhétorique? Mentionnons encore, outre la date de décès erronée, l'absence de concordance entre

les dates et la durée de l'agonie (voir le tableau ci-dessous).

Une «pluralité de mémoires»

Dans le Val d'Orbey, la mémoire de l'abbé Miclo s'est construite en comblant les connaissances oubliées par d'autres constituant l'identité même de ce groupe culturel. À la fin du XIX^e siècle, la piété catholique devient christo-centrique (la figure du Christ est au centre de la foi, elle prend le pas sur celle des saints). Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la Passion du Christ soit utilisée comme le modèle de la souffrance face à la mort. Pour Gabrielle Petitdemange, «le Christ souffrant est le modèle identificatoire qui semble exprimer le mieux le sacrifice des soldats. Il traduit le mieux l'intensité de la douleur et le désespoir des familles» (Petitdemange 2002).

Tableau des différentes versions de la mémoire de l'abbé Miclo

1. Description iconographique du monument de Grosmaigny (Terr. de Belfort)	2. Octave Chevalier «Le combat de Grosmaigny (2 novembre 1870)» Article dans le Bulletin de la Société Belfortaine d'Emulation	3. André Monnier (directeur d'école, journaliste) Belfort et son territoire, 20 siècles et 103 jours d'histoire, Livre pour le centenaire du Territoire de Belfort	4. Souvenir Français (Délégation Générale du Terr. de Belfort) Dépliant pour le centenaire de la Délégation.	5. Version orale de la famille Velcin d'Orbey (Haut-rhin) «Le martyr d'un prêtre orbelais, l'abbé Miclo» Version recueillie et publiée par Pierre Bedeze dans le Bulletin du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey (1992)	1.1. Données dans les ADTB Acte de décès	1.2. Chronique des sœurs dominicaines de Rougemont-le-Château Extrait	1.3. Journal intime de l'abbé Charles Chevalier, «Résumé de faits», feuillet 22 verso. Extrait
(1902)	(1952-1953)	(1971)	(1987)	(1992)	(1871)	(1871)	(vers 1878)
* Le 2 novembre 1870, l'abbé Miclo est tué par un soldat prussien à bout portant.	Le 2 novembre 1870, «résistance» et sens de l'«honneur» des habitants de Grosmaigny. Résistance qui exaspère et met en «colère» les Prussiens. * L'abbé Miclo et Lacreuse sont forcés «de marcher en tête de la colonne ennemie» * L'abbé Miclo «fut frappé mortellement» par «un officier prussien [qui] déchargea sur lui un coup de revolver».	* Le 2 novembre 1870, «l'abbé Miclo qui porte secours aux blessés est exécuté d'un coup de revolver.»	* Le 2 novembre 1870, l'abbé Miclo «fut abattu par un officier prussien.»	* Le 2 novembre 1870, un peloton de cavaliers allemands pousse à coups de crosses l'abbé Miclo et Lacreuse à l'avant-garde pour les exposer aux tirs. * Ils échappent à une «grêle de balles» et passent «sur une mine qui n'éclatera pas». * Un soldat tire sur l'abbé Miclo en pleine poitrine. * L'abbé Miclo décède le 15 novembre 1870 à l'âge de 33 ans après 9 jours d'agonie.	* L'abbé Miclo, âgé de 32 ans, décède le 14 novembre 1870.	* L'abbé Miclo et Lacreuse sont pris pour des fuyards. * L'abbé Miclo est trouvé ayant tous ses esprits et soigné par un médecin prussien.	* «Mort de l'abbé Miclo [le] 12 novembre 1870, blessé par une balle prussienne au Petit Magny le 2 novembre.»

Philippe Dattler⁹ porte à notre connaissance trois autres versions du récit de l'abbé Miclo (Dattler 2002). Celle du *Journal du siège de Belfort* relate que l'abbé Miclo aurait été tué le 12 novembre par une balle ennemie en conduisant à sa dernière demeure un « moblot¹⁰ ». Or, à cette date, l'abbé Miclo n'est toujours pas mort. Une version du journal *Le Ralliement*, de 1902, se rapproche de celle de la famille Velcin d'Orbey. Enfin, la chronique des sœurs dominicaines de Saint-Nicolas, à Rougemont-le-Château, dans le Territoire de Belfort, apporte un éclairage nouveau sur la mort de l'abbé Miclo.

La chronique indique que les deux prêtres ont été pris pour des fuyards. Et, lors d'une visite à l'abbé Miclo, les sœurs dominicaines l'ont trouvé ayant tous ses esprits, soigné par un médecin prussien. La chronique des sœurs dominicaines est un témoignage contemporain à l'événement et semble moins sujet à la sélection et à l'oubli constitutifs de la mémoire. Philippe Dattler précise que la *Landwehr* est une troupe de réserve équivalente de la Garde Mobile française. Aussi, les réservistes n'ayant pas le calme des troupes réglées, cela peut expliquer des tirs inconsidérés (Dattler 2002).

Un comité du souvenir, présidé par Emile Keller, est constitué en juin 1900 (Baradel 2001, p. 436). Emile Keller (Belfort, 1828 – Paris, 1909) est un homme politique, issu d'une famille bourgeoise de Wissembourg, catholique, ultramontain et conservateur (Richez 1984). Le 14 juillet 1902, est inauguré à Grosmagny, le monument à la mémoire de l'abbé Miclo. 4000 personnes sont présentes selon le journal *La Croix de Belfort* (Inauguration du Monument de l'Abbé Miclo à Grosmagny).

« La paroisse de Grosmagny tout entière était en fête; les habitants avaient rivalisé de zèle et d'entrain. Les bannières, les drapeaux tricolores flottaient aux fenêtres des maisons; des guirlandes de papier aux multiples couleurs serpentaient tout le long de la rue qui va au cimetière jusque sur le champ de bataille. Au sommet de la colline, au pied même du Calvaire édifié par la piété de la population, se dressait l'autel où devaient être célébrés les saints mystères. Magnifiquement décoré par les

soins intelligents et dévoués de M. le vicaire de Valdoie, il faisait un splendide effet. Les couleurs de la France se mariaient aux couleurs de l'Eglise. [...] »

À 9 heures $\frac{3}{4}$, les cloches sonnent à toute volée, on perçoit au loin un bruit sonore de fanfare, c'est la procession qui sort de l'église précédée par M. le vicaire général [M. Lalignat], assisté de M. le doyen de Belfort [l'abbé Beurier] et de M. le curé de Grosmagny, et suivi d'une soixantaine

de prêtres. [...] M. l'abbé Lacreuse, le curé de l'abbé Miclo, célèbre le saint Sacrifice, assisté de MM. les curés de Rougegoutte et de Chauv. [...] La cérémonie terminée, la procession a reprend[sic] le chemin de l'église dans le même ordre qu'à l'aller. Dès deux heures de l'après-midi la foule se presse très serrée aux abords du monument qui est élevé à l'extrémité du village, à quelques pas de la route. [...] Lorsqu'à deux heures et demie arrive, au son des cloches et au bruit des détonations des mortiers, le cortège du clergé qui accompagne M. le vicaire général, le voile cachant le monument tombe pendant que les fanfares de Giromagny et d'Etueffont exécutent ensemble la Marseillaise. Puis, M. Lalignat procède à la bénédiction du monument ».

On remarque, par la liste des personnages présents à l'inauguration, qu'il n'y a pas de consensus réunissant l'ensemble de la société de l'époque pour cette cérémonie. On ne mentionne pas la présence de représentants de l'autorité civile. L'espace-lieu sur lequel se trouve le monument est aussi révélateur. En effet, c'est un particulier, M. Duquet, qui donna le terrain, le préfet du territoire de Belfort ayant refusé que la municipalité de Grosmagny fournisse un emplacement. Le même jour, se déroule à Belfort, la fête républicaine du 14 juillet. L'occurrence des deux manifestations, n'est pas anodine. Il s'en dégage une volonté politique de la Droite nationaliste, cléricale et militariste, de manifester son patriotisme.

Le monument de l'abbé Miclo montre cette orientation politique du catholicisme qui tend à « catholiciser » le patriotisme, tendance observée par Claire Jodon de Villeroché dans une étude sur le diocèse d'Angers au XIX^e et au XX^e siècles à travers l'équipement des paroisses (Jodon de Villeroché 1991). Une Droite nationaliste s'approprie l'histoire de l'abbé Miclo, vu comme un « martyr » qui s'est battu pour la France, comme elle s'appropriera, dans une autre mesure, celle de Jeanne d'Arc, héroïne qui réapparaît à la fin du XIX^e siècle. Car « un martyr de la résistance à l'envahisseur fait exister concrètement, dans l'esprit de ceux qui honorent sa mémoire, l'idée de Patrie » (Albert 1997, p. 57).



Ill. 4. Tombe de l'abbé Miclo. Photo Alexandra Grevillot 23 mai 2009.



Ill. 5. Monument aux morts d'Orbey. Photo Alexandra Grevillot 23 mai 2009.

Conclusion

Pour conclure, notre hypothèse interprétative voit deux rapports de force à l'origine de la construction de la mémoire de l'abbé Miclo. La douleur engendrée par la guerre de 1870 et l'Annexion de l'Alsace-Lorraine ont fait naître un esprit de revanche à l'égard de l'Allemagne qui ira en grandissant jusqu'à la Grande Guerre. Mais le monument de l'abbé Miclo est aussi le résultat d'une cristallisation des batailles entre Républicains et Conservateurs pour le pouvoir. Aujourd'hui, deux Orbélais semblent encore connaître l'histoire de l'abbé Miclo. Il s'agit d'un descendant de la famille Velcin et de l'auteur qui publia sa version dans le Bulletin du Canton de Lapoutroie de 1992. Dans le cimetière d'Orbey, la tombe funéraire de l'abbé Miclo est en bon état. L'erreur sur l'âge au moment du décès, contenue dans la version de la famille Velcin, est gravée à tout jamais sur la pierre tombale. Une cocarde tricolore accrochée au marbre blanc rappelle une commémoration du Souvenir Français, il y a une quinzaine d'années. Un imposant monument aux morts, adossé au mur de l'église Saint-Urbain, est dédié aux nombreuses victimes militaires et civiles d'Orbey, de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Au centre de celui-ci, une dédicace rend hommage à l'abbé Miclo, « prêtre martyr », faisant écho au monument de Grosmagny. Aussi garde-t-elle une place importante lors des commémorations de la Libération et continue, tout comme le monument de l'abbé Miclo, de transmettre une mémoire et ses oublis.

Bibliographie

- Albert J.-P. (1997), *Le sang et le Ciel, Les saintes mystiques dans le monde chrétien*, Editions Aubier.
- Baradel Y. (2001), Miclo Antoine Robert, *Dictionnaire biographique du Territoire de Belfort*, Société belfortaine d'émulation, t. II, p. 436.
- Bedez P. (1992), Le martyr d'un prêtre orbélais, l'abbé Miclo, Bulletin de la Société d'Histoire du canton de Lapoutroie - Val d'Orbey, n° 11, p. 40-41.
- Chevalier O. (1952-1953), Le combat de Grosmagny (2 novembre 1870), Bulletin de la Société Belfortaine d'Emulation, n° 58, p. 84. Archives Départementales du Territoire de Belfort.
- Chevallier Ch. (s.d.), Journal de l'abbé Charles Chevallier, « Résumé de faits », Feuillet 22 verso. (manuscrit)
- Connerton P. (2008), *Seven types of forgetting*, Memory Studies, SAGE Publication, Los Angeles, London, New Delhi and Singapore, vol. 1(1), p. 59-71.
- Dattler P. (2002), Il y a cent ans, l'inauguration du monument Miclo à Grosmagny, La Vôge, Association pour l'Histoire et le Patrimoine Sous-Vosgiens, n° 30, p. 23-26. Archives Départementales du Territoire de Belfort.
- Inauguration du Monument de l'Abbé Miclo à Grosmagny, La Croix de Belfort, dimanche 20 juillet 1902. Archives Départementales du Territoire de Belfort.
- Jodon de Villeroché C. (1991), Religion et politique dans les églises du diocèse d'Angers aux XIX^e et XX^e siècles: étude archéologique, Ramage, revue d'archéologie moderne et d'archéologie générale, éditée par les Presses Universitaires de l'Université de Paris-Sorbonne, p. 85-105.
- Joutard P. (1983), Ces voix qui nous viennent du passé, Hachette, coll. « Le temps des hommes ».
- Larger A. (2001), Monnier André, Dictionnaire biographique du Territoire de Belfort, Société belfortaine d'émulation, tome I, p. 441-442.
- Littré E. (1959), Moblot, Dictionnaire de la langue Française, Edition Gallimard/Hachette, tome 5, Paris, p. 305.
- Monnier A. (1971), Belfort et son territoire, 20 siècles et 103 jours d'histoire, Edition H.P.C., Belfort, p. 78.
- Petitdémange G. (2002), Ils ne sont pas morts pour la patrie: Comment commémorer leur sacrifice, in Raphaël F & Herberich-Marx G. (dir.), Mémoire de pierre, mémoire de papier, La mise en scène du passé en Alsace, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, p. 92.
- Reboul O. (1998), Introduction à la rhétorique, 3^e édition, PUF, Paris, p. 58.
- Registre des entrées, Etat nominatif des Séminaristes à partir de l'année 1830 jusqu'en 1880 inclusivement, manuscrit n° 191, Archives du Grand Séminaire de Strasbourg.

- Richez J.-C. (1984), Keller Émile, Encyclopédie de l'Alsace, éditions Publitotal Strasbourg, vol. 7, p. 4444-4445.
- Souvenir Français (1987), Centenaire du Souvenir Français, 1887-1987, édition La Frontière, Belfort. Dépliant avec les photos des principaux monuments aux morts de la guerre de 1870 se trouvant sur le Territoire de Belfort.

Notes

1. Paul Connerton est sociologue. Il fait des recherches en anthropologie sociale à l'Université de Cambridge.
2. L'expression « pluralité de mémoires » nous a été suggérée par Nicoletta Diasio, Maître de conférences à l'Université de Strasbourg.
3. L'abbé Charles Chevallier date la blessure de son frère du 2 novembre et son décès du 5 novembre. L'acte de décès établi à la commune de Neuf-Brisach puis à Brebotte, son village d'origine, indique la date du 4 pour la blessure (fracture du frontal avec hernie cérébrale) et celle du 8 novembre 1870 pour son décès.
4. L'entrée des Piémontais à Rome date du 20 septembre 1870.
5. André Monnier fut « Directeur d'école, journaliste (Belfort 22.01.1905 - Belfort 3.10.1985). [...] Il termine sa carrière d'enseignant en 1970 comme directeur de l'école René Rucklin à Belfort. Fondateur de la revue municipale belfortaine, dans laquelle il publie de nombreux articles historiques. Collaborateur ensuite d'Horizons-Belfort, revue de la chambre de commerce, où il tient également la rubrique histoire. [...] » (Larger 2001).
6. Olivier Reboul fut professeur à l'Université Marc Bloch de Strasbourg. La rhétorique était un de ses domaines de compétence.
7. Le Souvenir Français est une association nationale d'origine alsacienne. Elle est fondée en 1887 par François-Xavier Niesse, enseignant alsacien de Sarre-Union. Elle est reconnue d'utilité publique en 1906.
8. Version reprise par Yvette Baradel, avec élimination des éléments par trop subjectifs.
9. Docteur en Histoire, auteur d'une thèse sur *Le comté de Belfort, 1659-1791, étude d'une seigneurie: son fonctionnement, ses hommes, ses revenus*, en 1984 à l'Université de Besançon.
10. Nom populaire, en 1848, des hommes appartenant à la garde mobile (Littré 1959, p. 305).